

Revenu et développement des enfants au Canada

Depuis que le gouvernement fédéral a adopté le premier programme d'allocation familiale en 1945, les transferts gouvernementaux aux ménages avec enfants constituent une mesure sociale de base au Canada. Bien que pouvant être motivés par plusieurs autres objectifs, une des principales prémisses derrière ces transferts est que l'augmentation du revenu favorise le développement des enfants, particulièrement ceux des familles à faible revenu.

À l'aide des conclusions de 34 études canadiennes sur la question, y compris avec des données d'enquêtes longitudinales, cette synthèse examine cette prémisse de manière critique afin d'en tirer des leçons pour nos politiques publiques et indiquer nos lacunes de connaissances dans ce domaine de recherche : que pouvons-nous réellement espérer de programmes, telles les allocations familiales, qui augmentent le revenu des familles? Permettent-ils vraiment d'améliorer le développement des enfants?

Résultats et implications de politiques

Les études examinant spécifiquement le lien de causalité entre revenu et développement montrent qu'un revenu supérieur améliore le développement des enfants en ce qui a trait à la plupart des indicateurs examinés, mais que ces améliorations sont assez faibles. La plus grande partie de la corrélation entre le revenu et le développement est en fait attribuable à d'autres facteurs allant souvent de pair avec un faible revenu; le revenu en lui-même n'a qu'une faible influence sur le développement des enfants quand on prend ces facteurs en considération.

En matière de politiques publiques, ceci indique que les transferts aux familles n'amélioreront pas de beaucoup le développement des enfants : s'appuyer uniquement sur le revenu pour éliminer les écarts de développement entre les enfants de familles à faible revenu et ceux de familles à revenu élevé est une approche qui s'avérera vraisemblablement peu efficace.

Mais au-delà de la force de cette relation, plusieurs études apportent un éclairage utile sur sa qualité : elles permettent de dresser un portrait plus nuancé de la question et indiquent que les transferts gagneraient en efficacité s'ils étaient mieux ciblés.



À propos de ce document

Ce numéro d'*En évidence* est tiré de Annie McEwen et Jennifer Stewart, « Revenu et développement des enfants au Canada : Synthèse de la recherche » *Série Synthèses du RCCDR*, avril 2014.

Il a été préparé par Sarah Fortin, coordonnatrice, transfert des connaissances, au Réseau canadien des Centres de données de recherche, une infrastructure créée pour donner aux chercheurs un meilleur accès aux microdonnées détaillées de Statistiques Canada, pour élargir le bassin de chercheurs qualifiés en statistiques sociales et pour améliorer la communication entre les chercheurs et les utilisateurs de la recherche.

Revenu et développement des enfants

- L'effet du revenu sur le développement des enfants n'est pas linéaire — c'est-à-dire qu'un dollar supplémentaire de revenu a un effet plus important sur les enfants des familles à faible revenu. En conséquence, il serait plus efficace de donner des prestations substantiellement plus élevées aux familles à faible revenu qu'aux familles à revenu élevé.
- L'effet du revenu sur le développement des enfants affiche un rendement marginal décroissant — c'est-à-dire que chaque dollar supplémentaire a un effet moins important sur le développement que le dollar précédent. Passé un certain niveau de revenu, l'effet du revenu atteint un plateau et se stabilise de sorte qu'une augmentation n'a essentiellement aucun effet sur les indicateurs de développement. Plusieurs prestations pour enfants actuellement versées aux familles canadiennes sont progressives et diminuent au fur et à mesure que le revenu augmente, mais bon nombre sont également versées aux familles ayant un revenu dépassant largement ce seuil.
- Le revenu a un effet plus important durant la petite enfance. Comme les problèmes de développement à ce stade tendent à persister durant le reste de l'enfance et à devenir un handicap plus tard dans la vie, les prestations devraient être plus élevées dans le cas des jeunes enfants.
- Le revenu peut aussi influencer la trajectoire que suit le développement d'un enfant. Chez les enfants de familles à faible revenu, un déficit d'apprentissage qui apparaît tôt persiste plus longtemps et a plus d'effets négatifs à long terme. Les enfants de familles plus aisées peuvent aussi connaître des problèmes de développement mais ils sont plus susceptibles d'améliorer leurs résultats avec le temps.

Implications pour la recherche

La recherche canadienne sur les effets du revenu sur le développement des enfants a beaucoup progressé depuis 20 ans. Des données plus pertinentes et plus accessibles ainsi que des techniques plus poussées ont permis la réalisation d'études plus raffinées. Toutefois, comprendre le lien complexe qui existe entre revenu familial et développement des enfants demeure un enjeu et pour démêler cet écheveau, il faudra plus d'analyses, plus poussées encore, et de meilleures données. En particulier, les lacunes suivantes dans nos connaissances devraient faire l'objet d'une attention plus importante :

- On doit mieux comprendre comment la durée du faible revenu et la dynamique du revenu pendant l'enfance influencent les enfants.
- Nous devons en apprendre plus sur le développement des enfants au-delà de la petite enfance, sur les adolescents en particulier.
- Nous devons davantage documenter et analyser les aspects non cognitifs du développement des enfants, telles la maîtrise de soi et la santé mentale.
- Des études montrent que l'effet du revenu varie selon le genre : nous devons mieux comprendre les effets du revenu sur différents sous-groupes, y compris le genre.

Malheureusement, à l'heure actuelle, il n'y a pas d'enquête permettant de suivre l'évolution des enfants canadiens de la naissance à l'âge adulte. L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) – qui a suivi des milliers d'entre eux de 1994 à 2008 et qui a été déterminante pour mieux comprendre le développement des enfants au Canada – est maintenant inactive. Bien qu'utiles, les données documentant l'expérience des enfants ailleurs dans le monde ne peuvent être transposées qu'avec beaucoup de prudence au contexte canadien, compte tenu de l'importance des caractéristiques institutionnelles et politiques nationales comme les systèmes de santé et d'éducation. Faute d'une enquête longitudinale de qualité, on ne pourra que spéculer sur la situation des enfants canadiens.